

Saint François d'Assise

(Fioretti)

Oratorio
en
un prologue et deux parties

Poème de
Gabriel Nigond.

Pour soli, chœurs d'hommes, de femmes, d'enfants
et orchestre

par

Gabriel Pierné

Propriété de l'éditeur.

*Tous droits de reproduction et d'arrangements,
de traduction, de représentation et d'exécution publique
réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège
et le Danemark.*

*Reproduction interdite suivant la loi d'auteurs russe du
20. mars 1911.*

MAX ESCHIG, ÉDITEUR, PARIS

13 Rue Laffitte 13

C. F. KAHNT NACHFOLGER, LEIPZIG.

Copyright 1912 by Max Eschig, Paris.

Livret: Prix fs —.50.

PIER 2.1

608071

Don de Mme H. D. Jacobet
7 février 1967

Soli.

Saint François	Ténor
Le Lépreux }	Basse
Le Christ }	
Frère Léon	Baryton
Frère Ange }	Ténor
Ténor solo }	
Frère Masseo	Baryton
Sœur Claire	Soprano
La Pauvreté	Contralto
Lucia	Mezzo-Soprano
Les oiseaux.	
Le Rouge-gorge	un petit garçon
Le Moineau	"
Le Linot	"
Le Pinson	"
Le Rossignol	"
Le Roitelet	un tout petit garçon
La Grive	une petite fille
L'Alouette	"
La Fauvette	"
La Mésange	"
La Bergeronnette	"

Prologue.

- I. La jeunesse de François
- II. François et la Pauvreté

1^{ère} Partie.

- I. Le Lépreux
- II. Sœur Claire
- III. Les Oiseaux

2^{me} Partie.

- IV. Les Stigmates
- V. Le Cantique du Soleil
- VI. La Mort

780.5230228
PG195
1912
MUS-ETR

Prologue.

I.

La jeunesse de François.

François, ses amis, jeunes gens, jeunes filles.

Chœur

Cecco, descends!

Descends, de grâce!

On danse sur la place!

On chante au cabaret!

Descends, la farandole est prochaine!

Es-tu prêt?

Que suis-tu du regard, penché sur la terrasse

De ta maison?

A quoi songe-t-il?

Entends-tu?

Cecco, rêveur!

Cecco, têtù!

Chœur et Ténor solo

(Première chanson)

Nencia, ma colombe,
Avant que le soir tombe,
Devant ton jardinet,
Ton amant, jeune fille,
T'apporte un sou d'aiguilles,
Du fard dans un cornet,
Cette fiasque pesante,
Cette rose luisante,
Et, sous la fleur caché,
Son cœur il te présente
Par-dessus le marché!

Chœur

Cecco, viens voir les jeux!

Rêveur!

Poète!

Lunatique!

Ton père Bernardone, irritable marchand,

Te cloître-t-il en sa boutique?

Dis, pourquoi fais-tu le méchant?

Quel souci te bout dans la tête,

Aujourd'hui qu'Assise est en fête?

(Deuxième chanson)

J'ai bu ton vin rose à même la tonne,

Cortone!

L'air pur de tes nuits gonfla mon manteau,

Orvieto!

Pérouse était blanche et toi violette,

Spolète!

Entrant dans Assise un matin d'été,

J'en devais sortir et j'y suis resté!

Chœur

Les cloches jusqu'aux vieux remparts

Jettent leur cri des grandes fêtes!

Sur la place on montre des bêtes,

Des tigres et des léopards!

Nina la rousse est apparue!

Jacopo lui jette des fleurs!

Fiore a sa robe à six couleurs!

Cecco! Nous sommes trente à t'attendre en la rue!

Lucia s'impatiente!

Holà!

Lucia bondit!

Et notre dîner refroidit!

François

Allez souper sans moi, mes amis

Chœur et Ténor solo

Qu'on te laisse ?

Toi, le chef de notre jeunesse !
Toi qui nous précédas toujours
Comme une éclatante oriflamme !

Ton pourpoint de brocart te déplaît-il, chère âme ?
Revêts ton habit de velours

Et viens !

François

Partez sans moi !

Chœur

Cecco nous abandonne !

O Cecco, fils de Bernardone,
Dis nous ton secret, ténébreux !

Lucia

Vois-tu pas qu'il est amoureux ?

Chœur

Amoureux ?

Amoureux ! C'est là ce qu'il nous cache !
Amoureux ? Fameuse raison !

François

La Lucia dit vrai, mes amis, qu'on le sache !
Si je me tiens blotti ce soir à la maison,
Le cœur battant, l'âme oppressée,
C'est que j'attends ma fiancée.

Chœur

Ta fiancée ? En vérité ?
Je m'en vais boire à sa santé !
Son nom ?

François

Vous le saurez plus tard !

Lucia, Ténor solo et Chœur

Plaisant mystère!

Renonçant à t'apprivoiser,
Nous te laissons, beau solitaire!
Accorde à ta belle un baiser
De ma part!

Offre ma pensée!
Mon cœur palpite à ses genoux!
Guido! Luigi! Que tardez-vous?
La farandole est commencée!

(Reprise de la deuxième chanson)

J'ai bu ton vin rose à même la tonne,
Cortone!
L'air pur de tes nuits gonfla mon manteau,
Orvieto!
Pérouse était blanche et toi violette,
Spolète!
Entrant dans Assise un matin d'été,
J'en devais sortir et j'y suis resté!

François (seul)

Comme une fleur au vent, pétale par pétale,
Le jour se fane et meurt, de parfums trop chargé . . .
Le ciel à l'horizon tend son voile orangé;
O douceur du couchant sur ma cité natale!
Entre la roche et le torrent,
Du mont Subasio descend un petit pâtre;
Il glisse en bondissant, fugitif et bleuâtre,
Et j'entends la chanson qu'il fredonne en courant.

Le crépuscule sent l'eau, le sol et l'écorce,
La nuit commence à tressaillir;
O mon Dieu! Laissez-moi la force
De l'admirer sans défaillir!

II.

François et la Pauvreté.

François, La Pauvreté.

La Pauvreté

François !

François

Toi que j'entends à peine,
Voix frôleuse comme une haleine,
Ombre claire au noir de la plaine
Qui te glisses jusqu'à mon toit,
A l'heure où les fleurs sont fermées,
Où les frémissantes fumées,
Des feux d'herbes montent, calmées,
Est-ce toi, ma Dame, est-ce toi ?

La Pauvreté

François, je viens à toi du fond de la détresse !
Si ma bouche et mes yeux sont beaux,
Si le jasmin léger fleurit ma lourde tresse,
Mes pieds saignent, malgré le vent qui les caresse,
Ma robe blanche est en lambeaux !
Nulle bonté qui me soutienne !
Les enfants de leurs cris, les chiens de leurs abois
Me poursuivent ... Chacun me méprise ! O François,
Je suis la Pauvreté chrétienne !

François

Daigne tendre le doigt à l'anneau vénéré
Qui scellera nos fiançailles !

La Pauvreté

Es-tu donc prêt, ô toi qui de pitié tressailles,
A soutenir tous ceux dont les yeux ont pleuré ?

François

Je suis prêt !

La Pauvreté

Seras-tu le secours du malade,
Le pain de l'affamé, le foyer du transi ?
Au criminel, ton frère aussi,
Sauras-tu donner l'accolade ?

François

Vois, j'embrasse tes pieds meurtris ;
Je suis prêt, Pauvreté chérie !
Je calmerai les maux, j'endormirai les cris !
Reçois cet anneau, je t'en prie !

La Pauvreté et François

Je crois en toi ! Joignons nos cœurs ! Joignons nos mains !
Ensemble, toujours, sans relâche,
Au hasard des mêmes chemins,
Suivons notre commune tâche !

François

Le soir flotte . . . La plaine est sereine . . . Là-bas
Une cloche a sonné qu'un cantique accompagne !

La Pauvreté

Vois-tu, plus haut, dans la montagne,
Ce petit feu qui tremble et qui ne s'éteint pas ?

Première partie.

I.

Le Lépreux.

François, frère Léon, le Lépreux, la foule.

Chœur (femmes)

Avril joli que vous rêviez,
Voici, bergers, qu'il vous accueille!
L'aube argente en tremblant la feuille
Des oliviers!

L'alouette, alerte et sonore,
Se perd au ciel éblouissant,
Mais on entend son cri perçant
Encore!

Et l'herbe neuve, en se levant,
Avec ses grillons et sa mousse,
Se frôle aux buissons que retrousse
Le vent!

Frère Léon

O frère François, je suis joyeux!
Le printemps, pour charmer mes yeux,
Vibre ainsi qu'une libellule
Et si le raisin n'est pas mûr,
La glycine a fleuri mon mur
Sur la porte de ma cellule!

Bouche rose et cheveux bouffants,
Ce matin doré, les enfants
De fleurs empliront leurs corbeilles,
Les méchants les plus endurcis
Sentiront leurs cœurs adoucis,
L'air est plein d'oiseaux et d'abeilles!

De la terre enivrante aux arbres éclatants,
Tout s'émeut!

François

Louons Dieu, frère, pour le printemps!

Frère Léon

Printemps, adorable aventure!
Voici venir par ce chemin,
Se voilant les yeux de sa main,
Un homme de triste vesture!

Qu'il semble morne et malheureux!
Que son humble démarche est lasse!
Qu'a-t-il? . . . Horreur! Suis-moi, de grâce!
Eloignons-nous! . . . C'est un lépreux!

Chœur

Un lépreux!

Lépreux aux saignantes paupières,
Ecaillé, baveux, repoussant!
Le gueux! Comme il souffle en passant!
Sauvons-nous! Jetons lui des pierres!
Enfants! Des pierres aux lépreux!
La roue et le bâton pour eux!
Mort aux lépreux!

François

Ah! Ne fuis pas! Arrête au contraire!
Toi qui sur terre es en enfer,
Sois béni du ciel, ô mon frère,
Pour avoir déjà tant souffert!

Le Lépreux

Va! Ne m'approche point! Le même enfer te guette!
Ton compagnon, brave homme, eut raison de partir!
Entendais-tu pas ma claquette?
Le bruit aurait dû t'avertir!

François

C'est lui qui me retint!

Chœur

Insensé! Fuis! . . . Arrière!

Le Lépreux

Sais-tu pas que je suis maudit,
Que devant moi l'Église a dressé sa barrière,
Que l'homme m'exila, que sa loi m'interdit,
Hélas! jusqu'à l'eau d'une source?

Chœur

Détourne-toi! Reprends ta course!

Le Lépreux

Vois-tu pas le mal odieux
Qui fouille ma lèvre et mes yeux
De ses griffes impitoyables,
Et mon corps bruissant d'écailles effroyables?

François

Non! Je t'aime et tu m'aimeras!
J'embrasse ta main que je touche,
Je baise tes yeux et ta bouche . . .
Viens contre mon cœur, viens dans mes bras!

Le Lépreux

Dans tes bras?

François

Est-ce toi, frère, qui me repousses?

Le Lépreux

Qui donc es-tu, toi dont la voix
Fait verser des larmes si douces?

François

L'indigne serviteur de Dieu!

Le Lépreux

Ton nom?

François

François.

Le Lépreux

Ce François qui fait des miracles,
Celui dont on m'a tant parlé,
Dont le regard est étoilé,
Dont les mots sont autant d'oracles?
Tu ne te moques point, dis? . . . Ce n'est pas un jeu?

François

Frère, je suis François, petit pauvre de Dieu!

Le Lépreux

Et j'étais, moi, le ver qui se cache et qui rampe,
Mais ce soir, je m'endormirai,
Dispos, confiant, rassuré,
Portant l'espoir comme une lampe!
La fièvre qui serrait ma tempe
A rompu son cruel bandeau,
Mes reins ont quitté leur fardeau,
Mon épaule n'est plus meurtrie,
Et, maudit parmi les maudits,
Je rentre en ma léproserie,
Ainsi qu'un Juste au Paradis!

François

Frère Lépreux, dont l'âme est simple et grande,
Toi que le mal n'a pu ternir,
A deux genoux, je te demande,
De m'absoudre et de me bénir!

Chœur

Avril joli que vous rêviez,
Voici, bergers, qu'il vous accueille!
L'aube argente en tremblant la feuille
Des oliviers!

II.

Sœur Claire.

François, sœur Claire.

François

Sœur Claire, où passez-vous? Déjà le jour s'incline,
L'ombre étreint tour à tour les rampes des collines,
Les bois lointains sont recouverts
Et l'Angélus répand ses larmes cristallines
Jusqu'à Saint Damien, blanc sous les rameaux verts!

Sœur Claire

Nous venons, avec ma compagne,
De chez Cosa, dans la montagne;
L'homme fut écrasé, jetant bas un sapin,
Et les enfants manquent de pain!
Mais la première étoile brille,
Le ciel rosé perd sa couleur;
Nous nous hâtons!

François

Sœur Claire, ô charitable fille,
Digne servante du Seigneur!

Sœur Claire

O père, êtes-vous pas mon exemple en ce monde?
Je me souviens . . . J'étais enfant, petite et blonde,
Lorsque pour la première fois,
Je vous entendis, dans Assise.
Votre voix planait par l'église
Comme un oiseau prodigieux;
J'écoutais, les pleurs dans les yeux,
La parole étrange et suprême
Qui me révélait à moi-même!
Et j'ai quitté la ville, et le monde et ses maux,
Et vers Dieu je me suis enfuie!
La nuit s'ouvrait, épanouie,
Nuit du Dimanche des Rameaux!
Je me souviens! La brise embaumait, éphémère,
Un rayon sortait des vieux puits,
La route était blanche, les buis
Exhalaient leur odeur amère.
La lune se leva bientôt,
Lune au croissant léger qui ce soir nous éclaire!
Et le vent soupirait en gonflant mon manteau!
Je me souviens . . .

François

Moi, je vous vis, sœur Claire,
Hier au soir. Du jardin paisible où je rêvais,
De loin, je vous apercevais:
Vous cueilliez une gerbe blanche!

Sœur Claire

Oui, c'est l'instant où je me penche
Vers mes rosiers, le soir venu . . .
De mon côté, d'ailleurs, je vous ai reconnu:
Vous lisiez un livre, je pense . . .
L'air transparent du soir rapproche la distance . . .
Mais je m'attarde. Adieu! Je dois m'en retourner,
Mon frère. L'Angélus a fini de sonner

François (seul)

Soyez loué, Seigneur, pour Sœur Claire, Vous l'avez
faite active et subtile et par elle votre lumière brille
dans nos cœurs!

III.

Les Oiseaux.

François, frère Léon, les Oiseaux.

Frère Léon

Que la chaleur d'été, mon frère, est tracassière!
Mon crâne éclate de soleil,
Ma langue est lourde de poussière!
Mais regarde, ô François, voici
Avant Pérouse encor lointaine,
Cette oasis: un orme, un tertre, une fontaine!
Souffre que je m'arrête ici!

François

Suis ton désir: repose au frais ta tête folle!
Moi je m'en vais jusqu'à ces blés
Où tant d'oiseaux sont rassemblés,
Leur prêcher la bonne parole!

Frère Léon

Un prêche? . . . O les plaisants réseaux
A prendre les petits oiseaux!
Et tu me dis la tête folle!
Par ma foi, tu n'y songes pas!
Tu ne saurais marcher trois pas,
Frère, avant que chacun s'envole!

François

Vers eux je marche cependant,
L'un s'envole-t-il?

Frère Léon

Au contraire!

Miracle! Ils t'écoutent, mon frère,
Ils sautent en te regardant!
Oh! Chacun cesse son ramage,
Ferme son aile, et vers le sol.
Incline la tête et le col
Pour mieux te rendre son hommage!

Les Oiseaux

Sur tes épaules, François,
Sur tes mains vers nous tournées,
Et sur ta tête inclinée,
En tourbillon, tous à la fois,
Cachant en sa poitrine étroite
Notre cœur qui grelotte un peu,
En haut, en bas, à gauche, à droite,
Nous nous pressons, oiseaux, petit peuple de Dieu!

La Grive

Je suis la Grive souvent grise!

Le Rouge-gorge

Le Rouge-gorge!

Le Moineau

Et le Moineau!

L'Alouette

Moi, l'Alouette en robe grise!
Comme ta robe!

Le Linot

Moi, Linot!

Le Pinson

Et moi, Pinson, gai comme un ange!

Le Rossignol

Et moi, Rossignol!

La Fauvette

Moi, leste Fauvette au front noir!

La Mésange

Moi, Mésange!

La Bergeronnette

J'accompagne, matin et soir,
En lui sifflant ma chansonnette,
Le laboureur: Bergeronnette!

Les Oiseaux

François, parle-nous, s'il te plaît!

Le Roitelet

Et moi, François, le Roitelet,
Le plus petit de tous! Se peut-il qu'on m'accueille?
Je suis là, derrière la feuille,
Sous ta main, sur le brin d'osier!
J'avais si peur qu'on me renvoie!
Frère, la chaleur et la joie
Font palpiter ma langue au bord de mon gosier!

François

(Prédication aux Oiseaux)

Frères Oiseaux, qui plus ne ramagez,
Et pour ami daignez me reconnaître,
Dites-vous qu'à Dieu, votre maître,
Vous êtes très fort obligés!
Car il vous donne habit de plume épaisse,
L'air pour voler à plein essor!
Autrefois, n'a-t-il pas encor
En l'arche de Noé conservé votre espèce?
Vous ne moissonnez point, mais Dieu qui vous bénit,
Vous offre l'eau pure et la graine,
Et les monts pour votre domaine,
Et les arbres pour votre nid!

Il chasse les vents et la foudre
Qui vous pourraient anéantir ;
Vous ne savez filer ni coudre,
Il a pris soin de vous vêtir !

Reconnaissez tant de sollicitude,
Et gardez-vous, oiseaux amis,
Du lourd péché d'ingratitude
Lequel tant d'hommes ont commis !

Les Oiseaux

Sur tes épaules, François,
Sur tes mains vers nous tournées,
Et sur ta tête inclinée,
En tourbillon, tous à la fois,
Cachant en sa poitrine étroite
Notre cœur qui grelotte un peu,
En haut, en bas, à gauche, à droite,
Nous nous pressons, oiseaux, petit peuple de Dieu !

François

Allez donc ! Témoignez en chantant votre zèle,
Par-dessus la plaine et les bois !
Envolez-vous, selon ce signe de la Croix
Que trace ma main sur vos ailes !
Que les premiers de vous partent vers l'Occident ;
D'autres vers le Midi ; vers l'Aquilon les autres
Et les derniers vers l'Orient !
Louez Dieu, de vos voix plus douces que les nôtres,
De vos pures et frêles voix !
Adieu, frères ! Adieu !

Les Oiseaux (qui s'envolent en quatre groupes.)

François ! François ! François ! François !

Deuxième partie.

IV.

Les Stigmates.

Prélude d'orchestre.

*François, puis les frères Léon, Ange et Maseo,
la voix du Christ.*

François

L'automne échevelé m'assiège! Il me pénètre!
Des pieds noirs du sapin au front jauni du hêtre,
La rafale rugit son cantique éternel;
Chaque feuille est aux bras du vent qui la gouverne,
Il pleut; l'ornière est trouble. Un cri passe... L'Alverne
Semble un rocher tombé du ciel!

Voix éparses

Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

François

Qu'ai-je besoin d'abri?... Oh! trempe-moi goutte à goutte,
O sueur de l'attente, ô fiel terrible et pur!
L'orage tour à tour et me parle et m'écoute;
Le nuage, suivant sa tâtonnante route,
Ne saurait me cacher l'azur!
A genoux, corps débile, et prie!
La prière est ta guérison!

J'aperçois de ce lieu la Romagne et l'Ombrie,
Et la Toscane à l'horizon,
Et l'Adriatique azurée,
Dont je crois ouïr la rumeur!
O pays si longtemps parcourus! O contrée
Où j'ai jeté le grain du plus humble semeur!

Voix éparses

Ah! Ah! Ah! Ah!

François (en prière)

Jésus, mon âme hésite et ma voix balbutie . . .
Toi que je sens si proche et plus proche à présent!
Ton petit pauvre agonisant
Te remercie!

La voix du Christ

François!

François

Je viens!

La voix du Christ

François!

François

Ton appel me délivre!

Ah! Je me lève et m'empresse, ô Maître, à te servir!
Jésus, quel sentier faut-il suivre?
Cette côte est rude à gravir!
Une croix! Ah! Quel éclair aveugle mes paupières?
Je te vois, Jésus, je te vois!
Horreur! Crucifié!

La voix du Christ

François!

François

La croix s'enfonce entre deux pierres!
Le peuple gronde en se sauvant!

Seul un chardon frissonne au vent;
L'ombre descend, l'ombre hagarde!
O Golgotha!

La voix du Christ

Regarde-moi!

François

Je te regarde!

O lâches bourreaux! Serpents et loups!
Pauvre maître!

La voix du Christ

J'ai soif!

François

Ces clous

Te déchirent! . . . Tes pieds! Tes mains! . . . Ton flanc
qui saigne!

La voix du Christ

Il m'est doux que ta voix me plaigne!

François

O Jésus! mon cœur est en lambeaux!
Ah! Que venez-vous chercher, corbeaux!
Arrière! . . . Oh! Ta tête s'incline!

La voix du Christ

Je souffre!

François

O lamentable émoi!

Tout est noir sur cette colline,
Maître! . . . Et je ne puis rien pour toi!

La voix du Christ

Ah! Ah!

François

Verse-moi ton calice!

Accorde-moi, Jésus, ma part de ton supplice!
O Jésus! O Maître!

La voix du Christ

Viens, François! Viens!

Voix éparses

Ah! Ah! Ah! Ah!

François

Je suis contre toi dressé dans l'épaisseur
De la nuit . . . O douceur! Surhumaine douceur!

La voix du Christ

Viens! Viens!

François

Quelle étreinte m'emprisonne!
Jésus! Oh! ce marteau qui résonne!
Pour qui? Quel souffle a tressailli?
Ah! Des clous dans ma chair, mes os; mon sang jaillit,
Mes nerfs se rompent! . . . O furie!
Bourreaux! . . . Maître, vers toi je crie!
Jésus! Jésus! Jésus!

Les trois Frères

Frère, reconnais-nous!
Reviens à toi, frère!

François

A genoux!
Je viens de voir Jésus crucifié! . . . Nuées,
Déchirez-vous! Je viens de voir Jésus en croix!

Les trois Frères

Jésus en croix!

Frère Léon

Regardez! . . . Regarde, François!
Tes pieds percés, tes mains trouées!

Frère Ange

O béni parmi les humains!
Les stigmates!

Frère Masseo

Tes pieds! Tes mains!

Regarde!

François

Que dis-tu?

Frère Masseo

Cette merveille est vraie!

François

Je sens mon flanc percé d'une adorable plaie!

Frère Léon

Tu chancelles? ...

François

Non! non! Jésus! ... Maître! Seigneur!

Laissez crouler sur moi le doux mal qu'il m'envoie!

Laissez souffrir toute ma joie,

Laissez saigner tout mon bonheur!

V.

Le Cantique du Soleil.

François, sœur Claire, la foule.

François

Murs de Saint Damien par la grâce embaumés,

Douceur à ma douleur offerte,

Dans le désir de vous mon âme s'est ouverte,

Dès que mes yeux se sont fermés!

Saint Damien! Retraite unique et douce,

Apaisante à mon cœur meurtri,

Monastère, si blanc contre la plaine rousse,

Où j'offris autrefois à Sœur Claire un abri!

A votre tour, ô sœur bénie,

Aveugle, vous m'y recevez!

Et le soleil d'été charme mon agonie!
Ces yeux qui de te voir sont à jamais privés,
Prodigue leur, soleil, ta caresse imprécise!

Chœur des Femmes (coulisse)

Le jour d'été frappe aux vitraux . . .
Le Christ est mort pour ses bourreaux
Au Calvaire!

Saint Pierre, soyez indulgent!
Ne vous montrez pas, ô Saint Jean,
Trop sévère!

François

Ma sœur, décrivez-moi cette cité d'Assise
Que je ne verrai plus . . . avant la guérison!
Assise!

Sœur Claire

Un vol d'oiseaux couronne la maison
Où vous êtes né . . .

François

La maison! . . .

Ah! J'entends d'ici les cris de quelqu'enfant qui joue!
Tel, si pleinement triomphant,
Je courais, la flamme à la joue,
Quand j'étais un petit enfant!

Sœur Claire

Assise!

François

O ma cité que je laisse orpheline!
O miroitements d'été sur les fauves collines!

Chœur (coulisse)

Voici l'aurore aux doigts trempés!
L'autel est prêt, les lys coupés,
L'or flamboie.

L'ombre est rose, l'encens léger,
Venez, ô Jésus, partager
Notre joie!

Sœur Claire

Restez bien paisible! Écoutez!
Votre frère Léon jardine à vos côtés!

Chœur (coulisse)

S'en vient Jésus, tel qu'autrefois,
Soufflant, saignant, trainant sa croix,
Plus blanc qu'un cierge.

Chacun rit pour le torturer
Et dans l'ombre on entend pleurer
La Sainte Vierge!

Sœur Claire

Frère François! Reposez-vous!

François

Pourquoi? Ma fatigue est passée!
Mon cœur éclate, ma pensée
Brûle!

Sœur Claire

François! Frère François!
Ce soleil est trop vif, je crois!

François

Non! Silence! Pourquoi me plaindre?
Laissez tout le soleil m'atteindre!
Laissez-le sur mes yeux longuement s'attarder
Et ses rayons bruire et son feu m'inonder!

François

(Le Cantique du Soleil)

Soyez loué, Seigneur, avec vos créatures,
Et principalement mon frère le Soleil,
Votre pur symbole vermeil
Qui daigne éclairer la nature!

Soyez loué, Seigneur en haut du Ciel rêvant,
Pour les Étoiles et sœur Lune, blanche et sage!

Soyez loué pour frère Vent,
Et pour l'Air et pour le Nuage,
Et pour l'Eau, ma sœur à l'œil bleu,
Humble, chaste et si précieuse!
Soyez loué pour frère Feu
Qui, sous la nuit capricieuse,
Est beau, joyeux et fort;
Et pour la Terre protectrice,
Notre mère et notre nourrice
Qui nous livre le clair trésor,
Entre ses deux mains jamais lasses,
Des fruits et des fleurs de l'été!

Bénissez le Seigneur, frères! Rendez-lui grâce
Du fond de votre humilité!

Chœur (hommes)

Loué soit le Seigneur!

VI.

La Mort.

*François, les frères Léon et Ange, sœur Claire, la
Pauvreté, les compagnons de François et la foule.*

Chœur (hommes, femmes)

(au lointain)

Par le sentier, le long des cyprès et des aulnes,
Venons vers toi!

Le blanc couvent dresse son toit
Tout bruissant de feuilles jaunes;
Et nous marchons d'un pas tremblant
Et chantons à voix monotone
Car notre cœur triste est dolent
Comme l'automne!

François

Frère Léon, le jour s'est-il évanoui?

Frère Léon (en pleurant)

Le jour s'efface. Hélas!

François

Ami, je ne veux pas qu'on pleure!
Ce jour en s'éteignant, berce ma dernière heure,
Et je dois mourir avec lui!

Chœur

(Les compagnons de François)

Tous ceux que tes leçons ravirent,
Ceux que ta parole encouragea,
Ceux qui les premiers te suivirent,
Et ceux que ton exemple en la suite engagea,
Afin que ta voix les secoure,
Tous, le front bas, les yeux mouillés,
François, tes compagnons t'entourent,
Agenouillés!

Sœur Claire

Et je suis là, Sœur Claire, ta servante,
Et je te regarde souffrir. Hélas!
A l'heure où François va mourir,
Comment Claire est-elle vivante!

François

Claire!

Chœur

A l'heure où François va mourir,
Comment Claire est-elle vivante!

Chœur (au lointain)

Par le sentier, le long des cyprès et des aulnes,
Venons vers toi!
Le blanc couvent dresse son toit
Tout bruissant de feuilles jaunes;
Et nous marchons d'un pas tremblant
Et chantons à voix monotone!

François

Quel est ce cri d'amour humain,
Cette prière encor lointaine
Que le vent disperse ou ramène
Selon les détours du chemin?

Frère Léon

C'est sur la plaine, à travers champs,
Parmi la lumière indécise,
Une foule, venant d'Assise,
Femmes, vieillards, nobles, marchands,
Jusqu'au mendiant qui grelotte,
Jusqu'à l'infirme ravagé!

Sœur Claire

J'aperçois en ce coin obscur, près du verger,
Un homme affaissé qui sanglote!

François

Je le vois! . . . O je te vois avec mes yeux fermés,
O mon frère Lépreux, ô mon frère bien aimé!
O mon frère, je te vois!

Chœur (au lointain)

Par le sentier, le long des cyprès et des aulnes,
Venons vers toi!
Et nous marchons d'un pas tremblant
Et chantons à voix monotone,
Venons vers toi!
François!

François

Ma sœur la Mort, ô délivrance
De ceux-là qui souffrent longtemps,
Sur cet humble lit je t'attends
Avec grand calme et révérence!

Vois, je suis prêt, Insaisissable!
Viens, sous le linceul qui te vêt!
Viens, avec ta faux et ton sable,
Et penche-toi sur mon chevet!

Chœur (la foule)

François qui as aimé les pauvres ...
François qui as soumis les loups ...
François qui as béni les oiseaux ...
François qui as recherché le baiser du lépreux ...
François martyrisé ...
François stigmatisé ...
Prie pour nous, ô François, petit pauvre de Dieu!

François

Mon épouse auguste et fidèle,
Quand vient la Mort, ô Pauvreté,
Ne m'assistes-tu point?

La Pauvreté

Je me tiens auprès d'elle!
T'ai-je, François, jamais quitté?
A cette heure où l'automne en pleurs, prompt à gémir,
Se fane au vent qui le disperse,
Voici mes bras pour qu'ils te bercent,
Voici mon cœur pour t'endormir!

François

Tournez-moi vers ma ville! O nature! Innocence!
Crépuscule! Tendres rumeurs!
Assise où je pris la naissance,
Sois bénie à l'heure où je meurs!

Frère Léon

Saint François est mort!

Chœur (la foule, sanglotant)

Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

Frère Ange

Ce vol d'oiseaux! . . . Je vais les chasser!

Frère Léon

Au contraire;

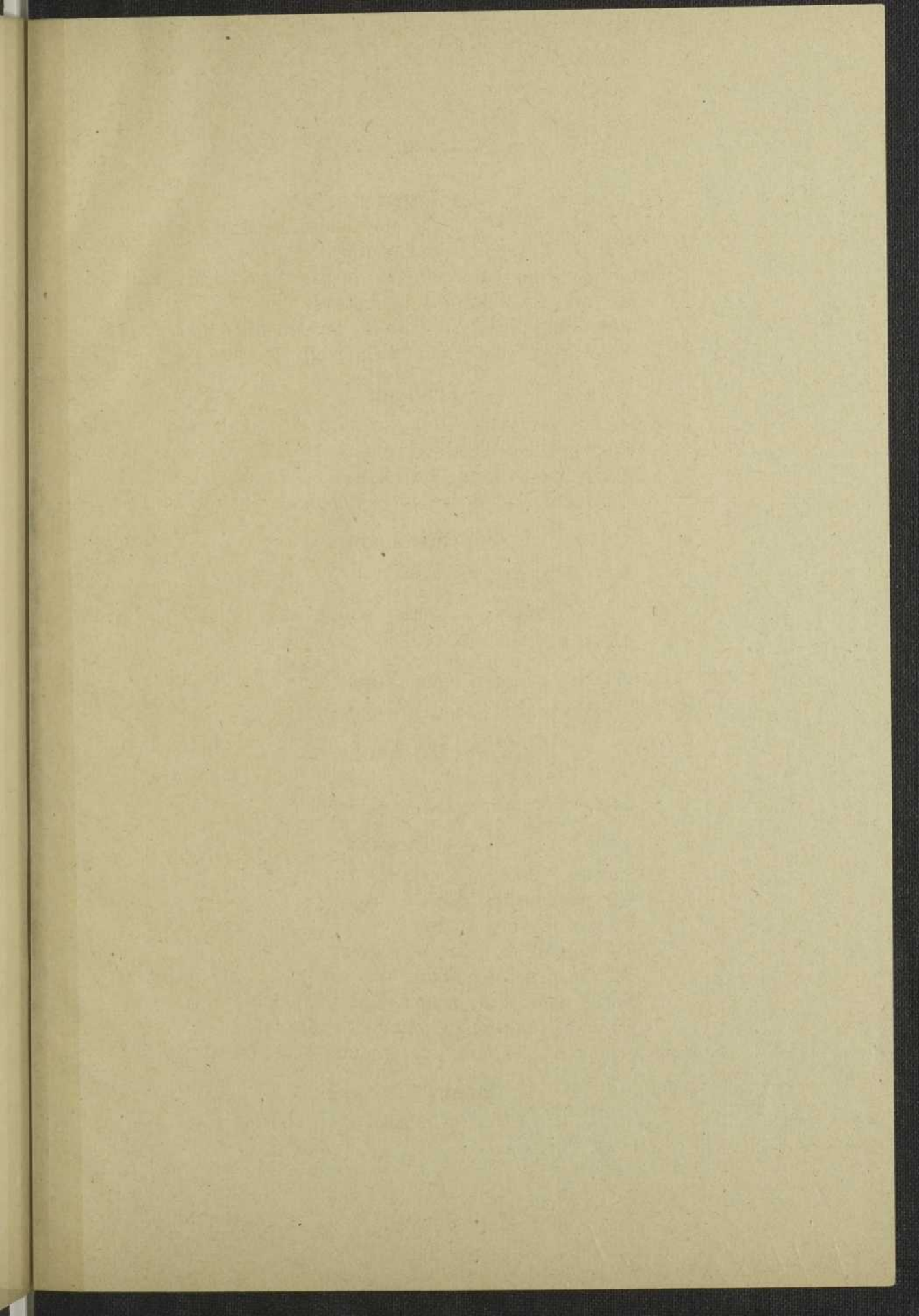
Laissez-les descendre, mon frère!

Les Oiseaux

Sur tes épaules, François.
Sur tes chères mains croisées,
Et sur ta tête apaisée,
En tourbillon, tous à la fois,
Cachant en sa poitrine étroite
Notre cœur qui grelotte un peu,
En haut, en bas, à gauche, à droite,
Nous attendons ton âme, petit peuple de Dieu!

Chœur (la foule)

Alleluia!



Imprimerie G. KREYSING, LEIPZIG.

PIER 2.1